



Viens chez moi, j'habite au Barrou

Aujourd'hui résidentiel, le Barrou est l'un des plus anciens quartiers de Sète. Il faut prendre le temps d'aller à la rencontre de ses habitants et profiter de leur convivialité. Ils se mettront en quatre pour vous faire découvrir ce petit paradis.

“**B**arrou” trouve son origine dans le mot occitan “*Barron*” qui désigne un amas de sable, de roche et de vase où les pêcheurs, les *barroulaïres*, allaient pêcher à pied. Le Barrou longe l'étang depuis la Plagette jusqu'à l'Île-de-Thau. La première impression est celle d'un quartier calme et tranquille, une pointe presque au bout du monde avec pour horizon, l'étang. Les touristes ne viennent pas jusqu'au Barrou. Des rues bordées de pavillons, mais au détour d'un chemin, se cache toujours un trésor. Une vue superbe sur l'étang, des multitudes d'oiseaux, des jardins où subsistent des arbres centenaires, un cimetière hors d'âge, une vieille cabane de pêcheur... Avant l'explosion démographique qu'il a connue au début des

années 80, le Barrou, c'était les chantiers généraux entourés de terrains vagues recouverts de végétation. Seules quelques grandes familles y avaient leur propriété. Aujourd'hui, le quartier compte 1 819 habitants qui représentent 4,2 % de la population sétoise. Et, parmi eux, un grand nombre de retraités. Le lycée de la mer a été construit, dans un espace vacant, en 1973. Puis bien plus tard, il y a eu la base nautique, le complexe sportif avec la salle Marty et le club de tennis. Les mas conchylicoles ont remplacé les quelques baraques de pêcheurs et ils sont désormais une trentaine en bordure de l'étang. Les habitants du Barrou sont fiers de leur quartier et, autour d'un café ou d'un muscat, ils ne sont jamais à court d'histoires.

*Je ne veux pas
partir à la retraite*



“Je n'habite pas le Barrou, mais je suis la boulangère du quartier depuis 22 ans.” Pour Maryse, c'est son quartier et elle ne veut pas le quitter. Pas question de partir à la retraite ! “Je connais tout le monde et mes clients sont adorables. Ce sont mes amis et ils me gâtent à la moindre occasion. Le 1^{er} mai, chacun m'apporte un brin de muguet et, à Noël, je reçois des tas de cadeaux. L'ambiance reste toujours aussi conviviale et familiale.”

MARYSE GARCIA, 65 ANS

Des tas d'amis



Marie-Thé et Gaby, tous deux retraités, vivent rue des Frégates depuis 1980 avec l'étang à leurs pieds, ce que Gaby apprécie. “Je suis resté au Barrou parce que j'y ai rencontré mon épouse et c'est pratique d'avoir mon bateau à l'ancre en bas de ma rue.” Marie-Thé inscrite au club de tennis jusqu'à l'année dernière, est très active dans le quartier. “Le Barrou s'est construit à la fin des années 70 et il y a beaucoup de retraités, mais le lycée de la mer amène des jeunes.”

**MARIE-THÉ MARCHAL, 63 ANS,
ET SON MARI GABY, 68 ANS**



Au bout du quartier, les mas conchylicoles. Les conchyliculteurs travaillent en famille et certains accueillent des stagiaires du lycée de la mer (photo de droite).



Cette ancienne cabane de pêcheur, qui appartient à la famille Ricard, est la seule à avoir survécu après l'explosion démographique et l'urbanisation du quartier. Un véritable patrimoine culturel !



C'était mieux avant



Arrivé au Barrou en 1969 où il a rencontré sa femme, Gérard regrette cette époque. “On venait se promener à pied là où il y a aujourd'hui des pavillons et il n'y avait pas toute cette circulation. On n'était pas obligé de construire des ralentisseurs partout. Il y avait des vignes et un camping municipal.” Gérard envisage de quitter le quartier, pas parce qu'il n'aime pas l'ambiance. Au contraire, il s'y sent bien, mais, pour lui, sa petite maison qu'il a agrandie au fil du temps est devenue trop vaste. Désormais, elle est à vendre.

GERARD KERTESZ, 65 ANS

Je regrette que le bar soit fermé



Claude est copain avec tout le monde dans le quartier. Et il n'est pas vraiment ravi d'avoir donné son âge. “C'est pour les copines, qui, dorénavant, vont me trouver un peu vieux.” Sa famille, des pêcheurs et des constructeurs navals, est à Sète depuis une bonne centaine d'années et lui est arrivé au Barrou il y a 33 ans. “J'ai eu un coup de foudre en me promenant et il a suffi que je vois une pancarte “Terrain à vendre” au détour d'un chemin pour me décider à m'installer ici. Je ne regrette rien, même si certains commerces ont disparu. Le bar-restaurant créait une vie et le marché du dimanche a perdu de son attrait. Malgré tout, je trouve ici tout ce dont j'ai besoin au quotidien et je m'investis dans l'association du quartier.”

CLAUDE STENTO, 66 ANS





Un petit paradis au bord de l'étang

Marie-Ange est adjointe au maire et déléguée à la citoyenneté, à la vie des quartiers et au jumelage. "Je suis native de Sète, j'ai habité le quartier des Quatre-Ponts, puis la Corniche et je vis au Barrou depuis 2009. Il y fait bon vivre et on est sur une presqu'île sans se sentir isolé du reste de la ville, notamment grâce à la rotation importante de bus. Chaque matin, je promène mon chien au bord de l'étang et chaque matin, je me dis que je vis dans un petit paradis avec cet étang qui offre un spectacle différent à chaque heure au gré des saisons et de la météo."

MARIE-ANGE LIGUORI, 64 ANS



5

Il n'y avait que des cabanons

GILBERT GARRAU, 67 ANS

Conchyliculteur à la retraite, Gilbert, l'air taquin, est arrivé au Barrou à l'âge de trois mois. "Je suis à la retraite et, depuis cinq ans, c'est ma fille qui a repris le mas. J'ai eu mon parc en 1971 et le mas quelques années après. J'y suis tous les matins. L'après-midi, je descends en ville pour la pétanque, la belote et l'apéro." Il se souvient de son enfance dans le quartier. "À l'époque, il n'y avait que des cabanons. Ce n'était pas la même vie."



6

Une équipe de volley en 1^{re} division

8

Aujourd'hui directeur du lycée de la mer Paul-Bousquet, il y travaille depuis 1981. Trente ans qu'il connaît le Barrou. "L'isolement du quartier a ses inconvénients et ses avantages. On est au bout du bout, au bord de l'eau, donc il faut un moyen de déplacement pour aller à la ville. Mais les commerces du quartier sont sympas. Maryse, la boulangère, est un peu notre personne ressource. Et puis, comme il n'y a pas vraiment de plage, on n'est pas dérangé par les touristes. Et ce n'est pas tous les quartiers qui peuvent se vanter d'avoir une salle où joue une équipe de volley en 1^{re} division."



MICHEL TUDESQ, 55 ANS

Le Barrou, c'est une péninsule

GERMINAL RAUSA, 61 ANS

Germinal travaille à la mairie de Sète. Il fréquente le Barrou depuis 1955. "Je suis venu dans ce quartier grâce à l'amitié de mes parents avec la famille Sanchez, des républicains espagnols. On venait chez eux et je n'étais qu'un enfant. Je m'amusais beaucoup ici et ça a continué à l'adolescence. Les hasards de la vie ont fait que j'habite la maison de cette famille depuis 4 ans. Le Barrou est plus qu'un quartier, c'est une pointe longue, une péninsule et on y vit très bien. Comme on est sétois, on se connaît tous. On ne nous casse pas les pieds et on nous laisse tranquille. C'est important d'être au bord de l'étang."



7

Comme une presqu'île sur l'étang de Thau, le Barrou abritait des chantiers navals. Le quartier est maintenant devenu très résidentiel.



La halle des sports Marty où joue l'Arago de Sète.

Je n'ai plus besoin de voyager

Cet instructeur maritime au lycée de la mer habite le Barrou depuis 11 ans mais ça fait 40 ans qu'il vient là pour pêcher dans l'étang. "L'endroit me plaisait. La faune, la flore, le paysage, c'est d'une richesse extraordinaire. D'ailleurs, ça nous a inspirés, un collègue et moi. On a écrit un dictionnaire de l'étang de Thau. Un miracle que la pointe du Barrou soit encore sauvage. Dans les années 80, la démographie a explosé. Mais j'aime toujours autant le Barrou. Je n'ai plus besoin de voyager."

PHILIPPE FASSANARO, 55 ANS



9

Je me bats pour préserver cette nature

La famille Brassens (pas celle du grand Georges, mais il y a beaucoup de Brassens dans la région de Sète) est ancrée au Barrou. C'est l'une des plus anciennes familles du quartier. "J'y suis née et j'ai tant de souvenirs heureux. Il y avait la laiterie avec les vaches, des vignes, des cabanes de pêcheurs qui pratiquaient une pêche très artisanale. Ce sont les portes du paradis, ça n'existe nulle part ailleurs. Mais à la commission environnement de l'association du quartier, je dois me battre pour préserver cette nature et entretenir les berges de l'étang."



10